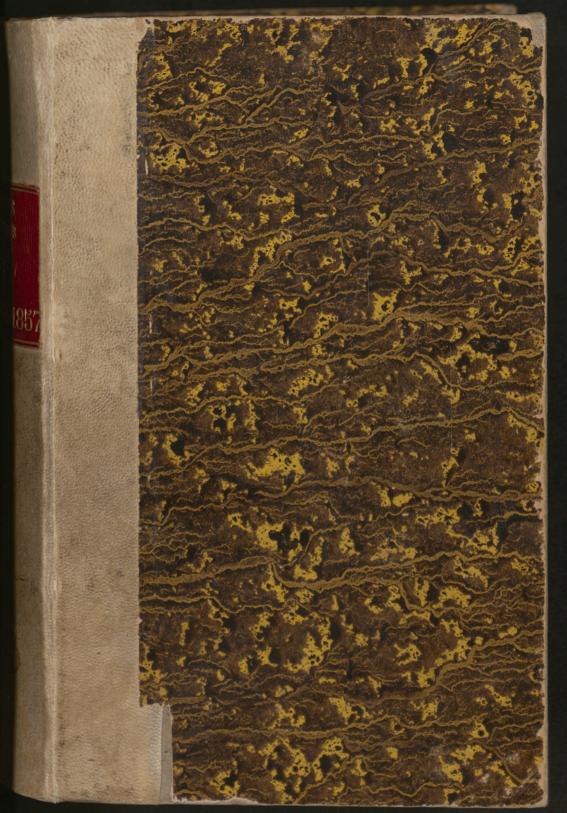




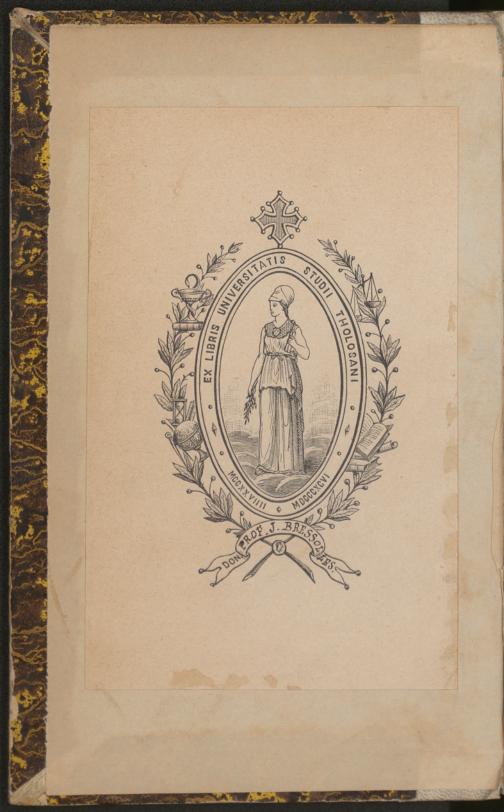
DOCUMENTS UNIVERSITAIRES

18**22-1**838****1857

90575







Rs 30575-1/27.

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX

DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE

DE

MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE TOULOUSE,

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE 1852-1853;

LU DANS LA SÉANCE SOLENNELLE DE LA RENTRÉE DES FACULTÉS LE 49 NOVEMBRE 4853,

Par le Dr Augustin DASSIER,

Directeur de l'École, professeur de thérapeutique et de matière médicale, médecin de l'Hôtel-Dieu, secrétaire général de la Société de Médecine, secrétaire général du Comité Central d'hygiène et de salubrité de la Haute-Garonne, du Comité central de vaccine, membre de plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères,

Chevalier de la Légion-d'Honneur.





TOULOUSE,
IMPRIMERIE DE CHAUVIN ET FEILLÈS,
RUE MIREPOIX, 3.

1853.

RAPPORT

SUR

LES TRAVAUX DE L'ÉCOLE PRÉPARATOIRE

DE

MÉDECINE ET DE PHARMACIE

DE TOULOUSE.

www.

Monsieur l'Inspecteur-Général (1),

MESSIEURS,

Lorsque, l'an dernier, à pareille époque, j'eus l'honneur de porter ici la parole au nom de l'Ecole de Médecine dont je prenais la direction, un sentiment, sur la nature duquel on ne pouvait se méprendre, dominait ma pensée.

Ayant à parler, pour la première fois, d'une Ecole où tous les éléments qui constituent les grands établissements d'instruction se trouvent dès longtemps réunis, où vivent, avec le souvenir d'un passé glorieux, des espérances légitimes pour l'avenir, je devais, dans l'occasion solennelle qui

⁽⁴⁾ La séance était présidée par M. Giraud, de l'Institut, Inspecteur-Général de l'Université.

m'était offerte, dire ce qu'avait été, ce qu'était et ce que devrait être un jour, selon nos désirs, l'Ecole dont je devenais le chef. J'arrivais à démontrer de cette manière que s'il plaisait au pouvoir, dont nous avons eu si souvent la promesse, de nour élever enfin dans l'ordre universitaire, « il n'y aurait peut-être rien à changer chez nous que le nom. »

Aujourd'hui, Messieurs, je ne vous redirai pas notre origine et notre histoire, ni les titres que nous croyons avoir à une position meilleure. Les vœux si souvent et si unanimement émis en notre faveur par le Conseil académique, par le Conseil municipal, par le Conseil général sont bien plus éloquents que mes paroles, et les faits sur lesquels ils sont motivés plaident mieux notre cause que je ne saurais le faire. D'ailleurs, espérer et attendre et, en attendant, bien faire, telle est depuis longtemps notre devise.

Je vous dois, Messieurs, le compte moral et matériel de notre exercice pendant l'année scolaire 1852-1853. Je viens vous le présenter le plus brièvement possible, et c pendant, j'en ai la confiance, après m'avoir entendu, vous demeurerez convaincus que l'Ecole est restée digne d'elle-même, digne de vous, et qu'elle n'est pas descendue du rang élevé qu'elle occupe entre les autres Ecoles médicales de l'Empire,

Le cadre de notre enseignement, vous le savez, Messieurs, est tracé d'avance par l'acte même de notre institution, et nous devons ne pas en sortir. On dirait de nous des ouvriers d'une ruche, recommençant chaque année leur travail sur le même plan; mais, vous le savez aussi, le miel de la science est comme le miel des fleurs, pur selon les sources où il est puisé. Or, la grande tâche, la tâche intelligente de nos maîtres-travailleurs est de le choisir ce miel, de l'élaborer et de l'approprier à la convenance et aux forces de nos élèves.

Si, en effet, les jeunes hommes, dont l'instruction professionnelle nous est confiée, arrivent chez nous, munis des mêmes grades et des mêmes titres universitaires, ils ne se proposent pas pour cela le même but; les uns aspirent à devenir médecins, les autres à être pharmaciens. Aux premiers donc, d'une manière plus spéciale, les études anthropologiques; aux seconds, d'une manière plus particulière, les sciences chimique et naturelles.

C'est dans le vestibule même de l'Ecole, je n'ose dire du temple, que chacun de nos adeptes choisit sa bannière, et je n'ai pas besoin d'ajouter que, quel que soit leur choix, tous ont une égale part à notre dévouement et à notre sollicitude.

C'est par l'étude de l'anatomie que commence l'initiation de nos aspirants en médecine. Ainsi, dès le premier jour, leur vocation est mise à l'épreuve; car celui-là seul sera des nôtres, qui, maîtrisant ses émotions, ne se sentira pas troublé au lugubre aspect de l'amphithéâtre, et dont le cœur s'affermira, au contraire, au contact glacé de la mort. S'il tremble, qu'il se retire! mais bientôt, s'il persévère, commencera pour lui la compensation de ses peines. Que de jouissances l'attendent lorsqu'il se trouvera, capable de la comprendre, en face de cette merveilleuse machine humaine qui résume en elle toutes les beautés, toutes les harmonies de l'univers!

M. le professeur *Naudin*, auquel est dévolue la mission de conduire nos apprentis anatomistes, a, cette année encore et selon son habitude, étalé tout d'abord à leurs yeux et une à une toutes les pièces qui concourent à former le squelette humain. Puis, rattachant à cette charpente osseuse ses ligaments, ses muscles, ses vaisseaux, ses nerfs, ses grands appareils organiques, il l'a ranimée un instant par la parole, lui a rendu ses sensations, ses mouvements, et a pu ainsi ex-

pliquer à son auditoire le jeu et le but des fonctions qui servent à la conservation de l'individu, et à la reproduction de l'espèce. De cette manière, le professeur a fait marcher de front l'enseignement de l'anatomie et de la physiologie dont il est chargé.

MM. les élèves en médecine partagent leur premier semestre d'hiver entre l'étude de l'anatomie et l'étude de la chimie, à laquelle sont tenus de consacrer tout leur temps MM. les étudiants en pharmacie. Mais ici la scène change et n'a rien de triste ni de repoussant. La nature y livre ses secrets sans les faire payer par aucun sacrifice. Aussi, pas de défaillance au cœur des néophytes, mais, au contraire, désir d'apprendre et ardeur pour étudier.

M. le professeur Filhol, chargé de ce cours, a parcouru, cette année, un programme bien fait pour intéresser ses élèves; la chimie qu'il enseigne n'est pas cette science occulte d'autrefois, aux formules hermétiques, cherchant dans la transmutation des métaux la panacée universelle; c'est la science des Gay-Lussac, des Thenard, des Berzelius, des Liébig, des Dumas; cette chimie, aux termes définis, aux procédés sûrs, qui féconde et vivifie tout ce qu'elle touche, et à laquelle sont également redevables les arts, l'industrie et la médecine.

Aucun des problèmes qui s'agitent dans le monde médical, et à la solution duquel la chimie peut apporter son contingent, n'a été passé sous silence dans les leçons de M. Filhol.

Une fois initiés aux notions élémentaires de l'homme et des agents naturels qui peuvent avoir une action sur lui; après l'avoir étudié dans ses détails et dans son ensemble, sous l'influence normale de cette force que nous appelons la vie, nos élèves sont tout préparés à le considérer sous un autre aspect, l'aspect pathogénial qui se produit lorsque l'équilibre

des fonctions, d'où résulte la santé, est rompu pour lui. Cette nouvelle étude constitue la pathologie.

M. Rolland, professeur de Pathologie externe, dont le ressort par conséquent s'étend sur toutes les lésions extérieures, les a successivement passées en revue en faveur de son auditoire; mais il s'est particulièrement attaché, cette année, à tracer à ses élèves les règles à suivre avant, pendant et après les diverses opérations de la chirurgie; précautions nécessaires, soins minutieux, d'où dépend quelquefois la vie des malades.

M. Delaye, professeur adjoint, a fait, selon le programme, un cours complémentaire du cours de M. Rolland, en traitant des fractures et des diverses maladies de la charpente osseuse et en appliquant les bandages et appareils appropriés à chacune de ces lésions.

M. Gaussail, professeur de Pathologie interne, qui montait pour la première fois dans cette chaire, a inauguré son cours par une leçon écrite, dans laquelle il a exposé ses doctrines et son plan d'enseignement: bien définir d'abord les termes usités dans cette partie de la science et en préciser le sens et la valeur; offrir ensuite à ses élèves, dans un ordre méthodique, des notions complètes de pathologie générale pour aborder après, avec plus de fruit, la pathologie descriptive, ou l'histoire des individualités morbides, tel était l'objet de ce remarquable préambule. Cette page, digne d'être conservée, a été le texte des leçons orales de notre nouveau collègue.

M. Ducasse, professeur titulaire de la chaire d'Accouchements, a pris, durant cet exercice, un congé que sa santé rendait nécessaire. Six mois de repos après trente années de travail non interrompu! quel exemple!

M. Duclos, professeur adjoint, a été chargé du cours

théorique que professait M. Ducasse, et le cours des Maladies des femmes et des enfants, qui lui était personnellement dévolu par le programme, a été confié à un professeur suppléant temporaire, M. le docteur Fourquet, que d'anciens services rattachaient naturellement à l'Ecole. Grâce à cet arrangement, aucune partie de l'enseignement obstétrical n'a été en souffrance.

L'Histoire naturelle médicale détermine, classe et fixe dans l'ordre qui leur appartient les divers corps simples, organiques ou inorganiques, qui sont susceptibles d'agir sur l'homme. La connaissance de cette partie de la science, d'ailleurs pleine d'attraits, est indispensable à tous nos élèves, quelle que soit la branche de l'art de guérir à laquelle ils se destinent. M. le professeur Noulet s'est appliqué particulièrement, cette année, à leur démontrer les familles naturelles des plantes qui fournissent des aliments, des remèdes, des poisons. C'était un champ bien vaste, dont le professeur a exploré cependant toutes les parties, toujours suivi de ses élèves, dont l'ardeur et l'assiduité ont répondu aux efforts du maître dévoué qui les instruisait.

La Thérapeutique est la science des indications. C'est elle qui nous apprend de quelle manière il faut modifier le corps de l'homme malade pour le rétablir dans son état normal.

La Matière médicale est l'arsenal où le médecin puise les modificateurs matériels qu'il doit mettre en œuvre. Ce sont là deux parties de l'art bien distinctes, mais que l'on enseigne très-souvent simultanément. Chargé de ce double cours à l'Ecole, je n'ai rien négligé pour le rendre profitable à mes élèves.

La Clinique peut être comparée à un tableau mouvant et sans fin où viennent se reproduire sans cesse toutes les infirmités humaines. C'est en suivant les cliniques que l'on devient véritablement médecin; et le vieux proverbe: « expérience passe science, » s'il ne s'appliquait qu'à nous, serait toujours vrai.

Nos élèves ont pu recueillir une ample moisson de faits dans les services et sous la direction de MM. les professeurs Bessières et Dieulafoy.

L'Hôtel-Dieu de Toulouse, destiné par son institution pieuse à tous les malheureux qui souffrent, sera toujours, il n'en faut pas douter, l'asile où nos contrées méridionales enverront leurs grands malades, en même temps qu'il restera, pour la science et pour la jeunesse, un foyer de lumière et une source abondante d'instruction.

Enfin, Messieurs, notre enseignement théorique se résume et se termine par la double chaire de *Médecine légale et d'Hygiène*, dont est chargé M. Combes. Ce professeur, après avoir traité des généralités de la médecine légale, en était arrivé aux grandes questions de l'asphyxie par submersion et par suspension, lorsqu'il a été obligé d'interrompre ses leçons pour cause de santé.

M. le docteur *Pégot*, à qui a été confiée la suppléance temporaire de ce cours, l'a terminé par l'examen, sous toutes ses faces, de la question des coups et blessures et de leurs conséquences légales.

L'Ecole voit toujours avec peine s'éloigner ses professeurs titulaires, même pour un temps; mais ses regrets sont moins vifs quand elle trouve à son service des suppléants dignes de les remplacer.

M. Ressayre, professeur adjoint et chargé du cours d'Hygiène, a, comme ses autres collègues, rempli consciencieusement sa tâche, et ses leçons ont été principalement consacrées à l'éducation physique de l'enfance, matière si souvent controversée, et dans laquelle le dernier mot doit appartenir au médecin.

Messieurs, la médecine est une science, et je viens de vous dire comment on l'enseigne à Toulouse; mais elle est aussi un art : c'est pour cela qu'elle exige, de la part de ceux qui la cultivent, non pas seulement l'application de l'esprit, mais encore des sens et de la main. C'est à cette éducation pratique que concourent les travaux anatomiques si largement institués chez nous, les pansements si nombreux et si variés dans nos hôpitaux, enfin les manipulations chimiques qui, grâce au dévouement de M. le professeur Filhol, sont désormais établies dans notre Ecole.

Si maintenant une chaire spéciale de *physiologie*, que l'on sollicite pour nous, nous était accordée, notre enseignement laisserait peu à désirer.

Le nombre des élèves qui ont fréquenté l'Ecole, cette année, a été de 168; l'an dernier, il était de 153; en 1852, il avait été pris 480 inscriptions; il en a été délivré 554 en 1853. Le produit de ces inscriptions a fait monter notre recette à la somme de 17,302 fr. qui ont été versés dans le trésor municipal en décompte de celle de 22,911 fr. 60 c. pour laquelle nous figurons au chapitre des dépenses du budget de la ville.

Cet état de prospérité matérielle a par lui-même une grande signification, sans doute, mais il mériterait moins de nous occuper, s'il ne correspondait à un état moral et intellectuel dont le niveau s'est élevé en même temps. Il faut bien qu'on le sache : si les professeurs de l'Ecole rivalisent de zèle et de dévouement en faveur de leurs élèves, si, grâce à la bienveillance toute paternelle du chef honoré de notre Académie, les difficultés s'aplanissent pour eux, si la munificence de la ville nous permet de leur prodiguer tout, leçons, répétitions,

conférences, travaux anatomiques et chimiques, livres, collections, prix, gratuité d'inscriptions, ces élèves reconnaissants répondent à notre sollicitude et aux soins de toute sorte dont ils sont l'objet, en se faisant inscrire, nombreux, sur nos registres, en suivant assiduement nos leçons, en se pliant volontiers à la discipline, en tenant au-dedans et au-dehors de l'Ecole une conduite irréprochable. Habitués, avant d'aborder la médecine, aux études fortes et sérieuses, ils se livrent avec plus de succès et moins de fatigue aux études spéciales qui constituent la science de l'art de guérir. C'est là un des plus beaux résultats des sages exigences qui interdisent l'accès de nos amphithéâtres aux jeunes gens qui ne sont pas lettrés. C'est là le principe de cette éducation médicale avancée que nous sommes appelés journellement à constater chez des élèves qui comptent à peine quelques inscriptions. Les lauréats de cette année, dont les noms vont être proclamés, nous fourniraient, au besoin, des exemples que nous pourrions citer. Correction et élégance de style; netteté de pensée, bonne exposition des faits, érudition bien dirigée, telles sont les qualités par lesquelles se distinguent quelques-unes des compositions couronnées.

Maintenant, Messieurs, vous connaissez notre situation, et vous jugerez sans peine, je l'espère, que nous sommes dans la bonne voie. Mais permettez-moi de rappeler ici, en finissant, des paroles prononcées naguère par un fonctionnaire éminent, et qui résument admirablement notre état et tracent notre conduite dans le présent et l'avenir. « Ce n'est

- » pas seulement un accident administratif, disait au Conseil
- » général M. le préfet de la Haute-Garonne, que cette réu-
- » nion dans une seule cité, de toutes les écoles, de tous les
- » enseignements qui constituent l'encyclopédie des connais-
- » sances humaines; c'est un fait considérable dans la vie du

- » pays, une richesse lentement accumulée par le travail des
- » générations passées, et que la génération présente est tenue
- » de conserver et d'accroître sous peine d'une déchéance
- » morale bientôt suivie de la décadence matérielle. » (Session de 1853, p. 6.)

Ces paroles si affirmatives, et où respire une conviction si profonde, s'adressent, comme une sanction et comme un encouragement à notre Ecole que le malheur des temps dépouilla, et qui n'a pas cessé de solliciter sa réhabilitation comme elle la sollicite aujourd'hui d'un gouvernement juste et réparateur.



DISTRIBUTION DES PRIX.

PREMIÈRE ANNÉE.

Are Section : Anatomie, Physiologie, Pathologie externe.

Premier prix, M. ANQUETIL (Félix), du Fort-Royal (Martinique).

Deuxième prix, M. LAGAILLARDE (Raymond), de Madrid (Espagne).

Accessit, M. Sayè (Bernard), de Sarrance (Basses-Pyrénées).

Mention honorable, M. Lavoye (Maurice), de Laurabuc (Aude).

2º Section : Chimie, Histoire naturelle médicale.

Premier prix, M. LAGAILLARDE (Raymond), de Madrid (Espagne).
Deuxième prix, M. LAVOYE (Maurice). de Laurabuc (Aude).
Accessit, M. ANQUETIL (Félix), du Fort-Royal (Martinique).
Mention honorable, M. Bezos (Paul), de Brocas (Landes).

DEUXIÈME ANNÉE.

Premier prix, M. Collongues (Victor), de L'Isle-en-Jourdain (Gers).

Deuxième prix, M. Cazes (Frédéric) de Lauzerte (Tarn-el-Garonne).

Accessit, M. Fort (François), de Longages (Haute-Garonne).

Mention honorable, M. Deroux (Bernard), de Villeneuve (Lot-et-Garonne).

TROISIÈME ANNÉE.

Premier prix, M. Suye (Pierre), de Pardies (Basses-Pyrénées). Deuxième prix, M. Pelous (Louis) de Castanet (Haute-Garonne).

